

Zeitschrift: Suisse magazine = Swiss magazine
Herausgeber: Suisse magazine
Band: - (2012)
Heft: 271-272

Artikel: Visite dans les coulisses de Suisse magazine. Partie 2, Liniger est un peu vache!
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-849485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ENTRE NOUS

Liniger est un peu vache !

Visite dans les coulisses de *Suisse Magazine* (2/6)

Vous le connaissez sous ses traits vaches, mais celui qui illustre les faits marquants de l'actualité helvétique de notre magazine est aussi plasticien et directeur artistique. L'occasion d'en découvrir un peu plus sur notre dessinateur de presse attitré Jérôme Liniger et la façon dont il travaille.

Un Suisse à Paris

De grands-parents fribourgeois, tchèques et hollandais, Liniger est originaire de Neuchâtel, né dans le haut du canton, à La Chaux-de-Fonds. Son père revient de ses tours du monde, joue du jazz et sa mère, artiste peintre, arrive tout juste de Hollande pour des études de français, un mélange bien européen qui le baigne dans la création sous toutes ses formes. Ainsi, à 16 ans, il entre à l'Académie de Neuchâtel sous la direction du peintre Gérald Contesse, sa mère Pauline Liniger y enseigne alors l'aquarelle. Il obtient le diplôme cantonal des Beaux-Arts, assiste le sculpteur Mathys dans plusieurs œuvres, rencontre des artistes comme Sarto, Quinche, Devaux, Monnier..., étudie la gravure aux ateliers de Saint-Prex, part au Japon étudier la peinture traditionnelle auprès du peintre Ichihiro Nagamori, et entre enfin à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il y côtoie Yves Michaux, alors directeur, Marcellin Pleyne, Jean-Michel Alberola, y rencontre Olivier Debree, Jean Plantu et enfin, sous l'égide des peintres Claude Viallat et Ouanès Amor, est diplômé en 1996. Résident de la Fondation suisse – architecte Le Corbusier – de la CIUP, c'est là qu'il rencontre Jérôme Boyon, rédacteur à l'époque du magazine *Le Messenger suisse* qui l'invite à illustrer un premier article. Il commence alors à dessiner de petites caricatures de presse, en même temps qu'il débute sa carrière de plasticien. Depuis c'est plus de 1 000 dessins de presse qui ont été édités. Exposé depuis 2001 au Salon international des dessinateurs de presse de Morges, di-

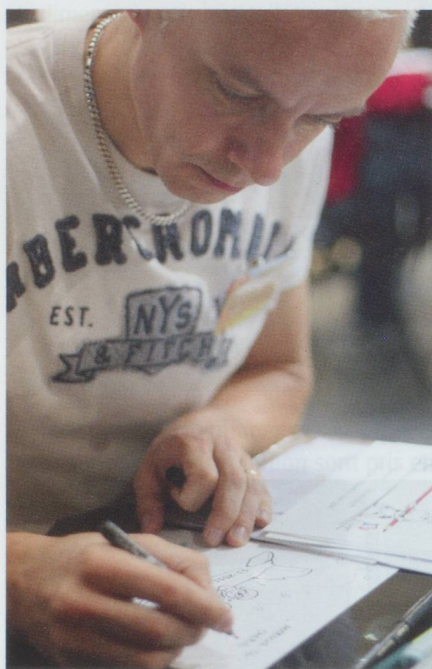


Photo : Nicolas Jacquette

rigé par Jean-Marc Desponds qui y invite les présidents de la Confédération, il y salue Merz, Leuthard, y croise Plantu, Anna, Chappatte, Burki, Barrigue, Caro et les autres. Et c'est depuis 2010 qu'il est invité au Salon international de la caricature, du dessin de presse et d'humour de Saint-Just-le-Martel, en France.

Pour devenir irrésistible !

Aujourd'hui, à 41 ans, il réunit ses activités de création au sein d'un studio. En effet, en 2009, en association avec Nicolas Jacquette, illustrateur, animateur 2D et graphiste, soutenu par l'agence Médiane – Art & Communication, il fonde Irrésistible, un studio de création dévolu à toutes les formes de communication visuelle. C'est d'ailleurs au sein de cette structure qu'en 2010, Liniger a assuré la refonte de la maquette de votre magazine pour lui donner la forme que vous lui connaissez aujourd'hui. Pour tout savoir sur son studio, visitez le site www.studio-irresistible.com.

La fabrique à dessins

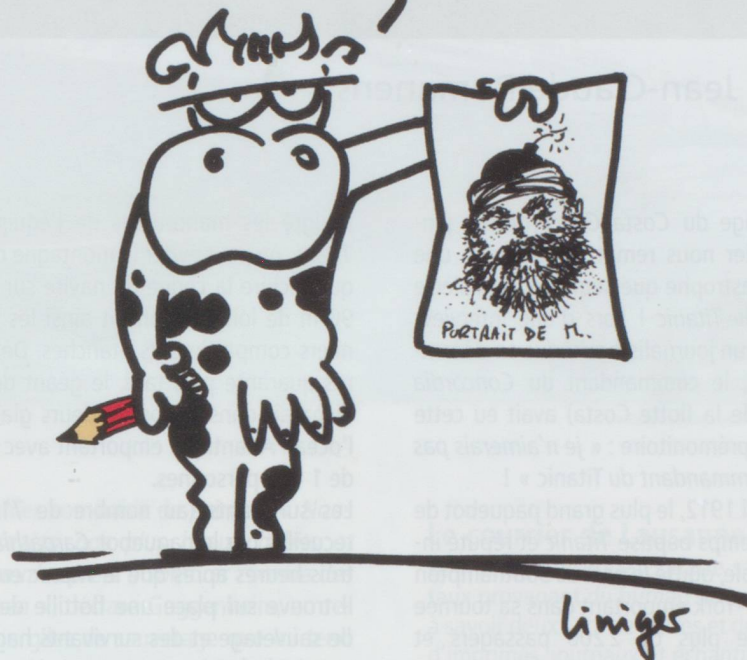
Ainsi, depuis plus de 12 ans, tous les deux mois, la rédaction du magazine envoie les brèves du prochain numéro à Liniger, c'est l'heure de la revue de presse. Il se plonge dans ces courts articles, souligne, esquisse, entoure et barre, croque, sélectionne les nouvelles qui l'inspirent et commence les ébauches d'illustrations. Pour certaines, il peut y avoir jusqu'à trois projets ou idées. Une fois ce travail terminé, il sélectionne les concepts les plus forts, percutants ou drôles. Après un rapide coup de crayon sur le support final, les caricatures sont dessinées et finalisées à la main, au feutre noir. Ensuite, quelques coups de gomme sur le crayon et c'est au tour du scanner. Une fois numérisé, le dessin est nettoyé, quelques réglages des noirs, quelques retouches de détails ou de textes. Après des années de dessins uniquement en noir et blanc, depuis deux ans, certains sont mis en couleurs par ses soins ou par son acolyte Nicolas Jacquette. Et voilà ! Une fois les dessins de presse finalisés, ils sont livrés sur le serveur de la rédaction et intégrés à la maquette de votre magazine !

Et Liniger, il en pense quoi ?

Rédaction : On a toujours envie de demander à un illustrateur quelle est sa marge de manœuvre sur le choix des articles illustrés, êtes-vous libre de dessiner ce que vous voulez ?

Liniger : Sur cette question, le dessinateur de presse a en général beaucoup de chance. Car le dessin s'interprète plus que les mots. Il permet de pointer du doigt des faits d'actualité avec un regard critique que le texte ne pourrait pas forcément avoir, en tout cas pas de façon frontale. Le deuxième degré est plus facile à dessiner qu'à écrire il me semble. Pour ma liberté de choix, elle est presque totale, mais je me rappelle une discussion avec Plantu

PARFOIS LA
CARICA TUE...



AMITIÉS POUR ALI FARZAT

où nous échangeons sur les caricatures de Mahomet. Il me disait qu'on dessine à l'attention d'un public, pour lui faire passer un message. Un même dessin va faire rire les uns et hurler les autres. Les caricatures de Mahomet étaient destinées à un public danois, capable d'en comprendre la distance avec le dogme, mais sorties du contexte ou déplacées dans le monde arabe, elles sont devenues le prétexte aux réactions haineuses que l'on connaît. Desproges disait bien sûr que l'on doit pouvoir rire de tout, je pense que la liberté de pensée est à ce prix, même si ça doit en crisper quelques-uns. Dans un pays laïc, il n'y a pas de blasphème : nous avons le droit de nous exprimer sur tous et sur tous les sujets, tant qu'il n'y a pas incitation à la haine.

De quelle façon le dessin vous permet-il de vous exprimer sur l'actualité suisse, notamment politique ?

C'est au lecteur de juger. Mais mon souhait, ce que j'espère, c'est d'être un peu piquant et de poser quelques questions. Quand je rencontre mes confrères dessinateurs de presse des autres journaux, de Barrigue à Gab, je me trouve bien sage, c'est d'ailleurs avec Philippe Alliaume ce que nous nous sommes dit au festival de Morges.

Avez-vous des retours des lecteurs, des réactions sur vos dessins de presse ?

Oui, heureusement. Il faut que cela chiffonne un peu, de temps en temps. Mais une fois de plus, je suis assez sage. Un lecteur, une fois, a écrit au journal en se plaignant: je tapais trop sur l'UDC, il m'a traité de gauchiste. (rires) C'était presque un compliment ! Cela veut dire que mes dessins prenaient position et soulevaient des questions. Et de toute façon je dessine de la main droite ! ■

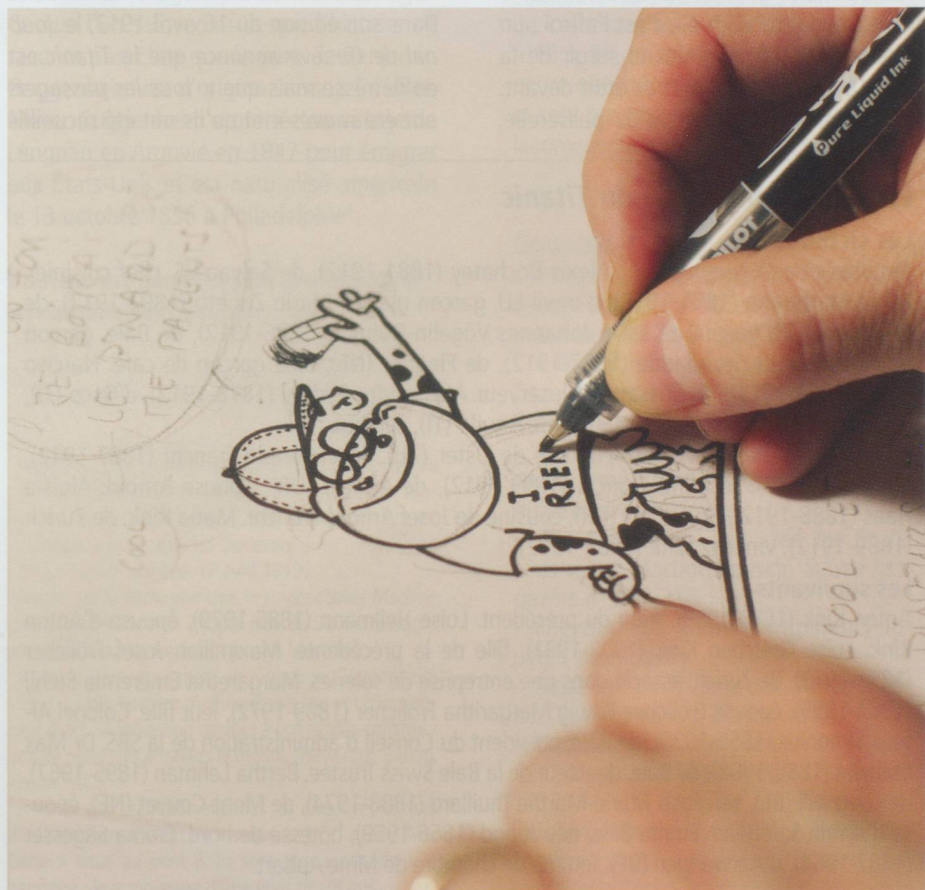


Photo : Thierry Vitu